

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche

**Herausgeber:** Le pays du dimanche

**Band:** [8] (1905)

**Heft:** 44

**Artikel:** Chant de l'infanterie russe

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-255560>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

installées dans le pays. Celles-ci sont au nombre de quatorze.

Le prix du pétrole est très variable. Il était tombé en 1902, jusqu'à 4 kopecks et demi le poud (le kopeck vaut: 0.026), ce qui avait forcé toute la petite industrie à cesser le travail, car ce prix était insuffisant même pour payer la redevance au gouvernement russe. Mais, à l'heure actuelle, les prix se sont sensiblement améliorés; ils se tiennent entre 22 et 23 kopecks. Les stocks de pétrole représentent une valeur de quarante millions de francs environ.

Qui achète ce produit? La Russie, d'abord. Elle vient en tête avec 157 millions de pouds par an. Elle se suffit à elle-même pour cet article et ne demande rien à l'Amérique.

Mais les riches terrains pétrolifères des Etats-Unis font à Bakou, dans le reste du monde, une concurrence sérieuse. Il n'y a guère que l'Egypte et l'Autriche qui ne consomment exclusivement que du pétrole russe.

L'industrie pétrolière ne tarda pas à amener à Bakou ce ramassis de gens sans aveu qu'attirent fatalement, dans les pays neufs et éloignés, de telles richesses si difficiles à défendre. A côté du petit groupe d'industriels et d'ingénieurs européens, on trouve à Bakou deux cent mille individus des races les plus diverses: Persans, Turcs, Kurdes, Géorgiens, Tartares, Arméniens, parmi lesquels les sentiments de cupidité, les rivalités de races, les haines de religion, entretiennent perpétuellement la guerre civile.

CHANT

Kak pod ya-blon - koi-pod toï Pod kou-dria-voï zé-lé-noï Si-diel mo-lo - detz ta-koï Nié-jé-na-ty kho-los-toï

PIANO

mf

CHANT DE L'INFANTERIE RUSSE.

### A QUOI TIENT LE SUCCÈS.

Ayant un camarade employé comme machiniste au théâtre des „Fantaisies Joyeuses”, l'illustre Panoyau profita de l'occasion pour assister, dans les coulisses, à la première représentation de „Joli mois de mai”, vauville en trois actes.

Il s'était, au préalable, humecté le gosier d'une quantité déraisonnable de demi-setiers, et, dans cet état anormal, parcourait le fond du théâtre comme s'il eût été chez lui, gravissant, non sans mal, les petits escaliers étroits qui conduisent sous les combles du bâtiment, guidé simplement par la clarté blafarde de quelques lumignons anémiques, et manquant à chaque pas de se casser le nez. Il prenait surtout plaisir à voir au-dessous de lui, dans un décor représentant un jardin à Robinson, les deux héros de la pièce occupés à dîner.

— Ne buvez pas tout, leur soufflait-il, laissez-en un peu pour les autres!

Mais, à la troisième ascension, il fut pris de vertige, voulut descendre, mit, par malheur, le pied à faux sur un portant, et, patatras, vint choir en plein sur la table dressée sur la scène.

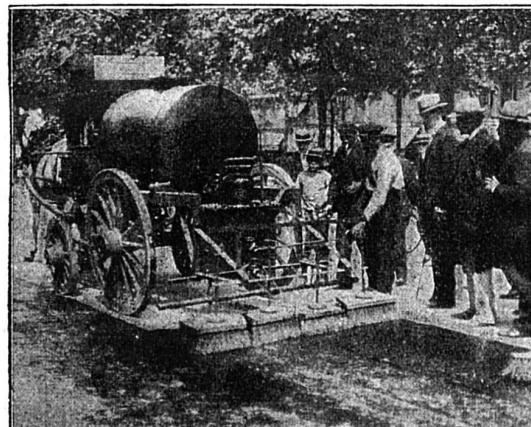
La salle partit alors d'un rire fou, inextinguible. Panoyau, dégrisé, balbutia quelque excuse, et disparut précipitamment dans la coulisse où le régisseur, fureux, le mit entre les mains d'un gardien de la paix.

Inutile d'ajouter que directeur et auteur sursautèrent dans leur avant-scène, et que le dernier attendit avec impatience la fin de la représentation, pour aller adresser ses excuses au critique influent.

A peine la toile venait-elle de tomber sur le troisième acte, que l'auteur était près du maître. Il s'annonça.

— Ah! c'est vous l'auteur, lui dit l'important personnage, avec bonhomie, vous venez me demander sans doute mon avis? Eh bien, je vais vous le donner en toute sincérité. Vos trois actes sont bien ternes, et je suis convaincu que vous pouvez faire mieux. A bien considérer, il n'y a, dans votre pièce, qu'une scène véritablement drôle: celle où vous faites tomber un monsieur d'un arbre, le derrière dans le potage, et qui

s'excuse en disant: „Je vous demande pardon, je ne l'ai pas fait exprès!” Ca, c'est du dernier comique, voilà du théâtre. Continuez dans ce sens, jeune homme, et vous arriverez... Alphonse CROZIERE.



Arroseuse-balayeuse automatique.

A mesure que, sous les pneus des automobiles, les nuages de poussières s'élèvent toujours plus denses sur les routes et dans nos rues, le génie civil lutte plus ardemment pour parer aux inconvénients de l'heure actuelle. Dans notre n° 40, nous avons donné un cliché reproduisant une voiture de tramway électrique au moyen de laquelle on arrose les rues de Milan. — Cela existe ailleurs encore, à Cologne, par exemple. — C'est très bien. Mais toutes les rues ne sont pas parcourues par une ligne électrique. L'arroseuse est alors trainée par un cheval. Un mécanisme spécial laisse échapper à volonté l'eau du réservoir; une autre disposition maintient quatre grosses brosses qui balayent la chaussée sans faire de poussière. De temps en temps, le conducteur, par un levier, soulève les brosses, et il reste dans la rue un anneau de gadoues que l'on jettera aux égouts ou que l'on emmènera aux roulons ou au four qui réduit en cendres les balayures des villes.

### POUR MIEUX TIRER

Le Maxim, qui détrôna la mitrailleuse, est menacé à son tour par un engin plus redoutable et plus pratique. Le Rexer est-il destiné à jouer un rôle important dans les guerres futures?